

Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé

Le Cameroun étant l'une des nations les plus multilingues au monde, il s'y est toujours posé le problème du choix des langues de travail, quel que soit le domaine d'activité examiné. Dans cette contribution, nous examinons la manière dont les confessions religieuses exerçant dans la capitale camerounaise, utilisatrices par excellence de l'instrument linguistique, s'adaptent au plurilinguisme urbain à travers l'application de différents modèles qui illustrent chacun une politique linguistique potentielle. Le premier modèle s'inscrit dans le cadre d'une politique linguistique extravertie qui favorise les langues étrangères et n'accorde aucune place aux langues locales dans les églises. Le second modèle impose une langue nationale aux côtés des langues occidentales, ceci sans considération aucune de l'existence des autres langues nationales; ce second modèle participe certes d'une politique linguistique introvertie, mais il dessert la majorité des langues locales. Le troisième et dernier modèle appliqué tente de promouvoir les langues locales majeures aux côtés des langues officielles; ce modèle semble s'inscrire dans le cadre d'une politique linguistique introvertie qui déstructure l'État-nation camerounais actuel et préfigure un État post-moderne.

Termes-clés:
plurilinguisme; aménagement linguistique; sociolinguistique urbaine; politique linguistique.

1 Le problème

AVEC PLUS DE 280 LANGUES pour une population d'environ 15 millions d'habitants, le Cameroun est, linguistiquement parlant, l'un des pays les plus complexes au monde. Naturellement, depuis la période missionnaire et pendant les périodes coloniale et postcoloniale, il s'est toujours posé dans ce pays des problèmes de gestion *in vivo* des langues inhérents à tout État-nation multilingue, à savoir le choix d'une langue officielle et/ou nationale, d'une langue des enseignements scolaires, de l'administration, de la justice, des médias, etc.

Alors que l'on croyait le problème du choix des langues d'enseignement définitivement résolu depuis l'interdiction de l'usage des langues camerounaises dans l'enseignement à travers l'arrêté de Jules Carde du 1^{er} octobre 1920, l'arrêté conjoint Carde-Marchand du 26 décembre 1924 et après l'adoption des constitutions de 1962 et 1972, la

Constitution de la République du Cameroun du 18 janvier 1996 et la loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun viennent de remettre les langues locales et les cultures qu'elles véhiculent dans la cour de l'école. Ces deux textes officiels récents préconisent, en effet, l'insertion de l'enseignement des langues nationales dans le système éducatif camerounais, ceci afin *d'assurer la protection et la promotion* de ces langues et celles des cultures qu'elles véhiculent, d'une part, et dans l'objectif de *former des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde*, d'autre part. Cependant, la mise en application de ces textes récents achoppe principalement sur le choix des langues à enseigner en milieu urbain, ce choix ne se posant pas en milieu rural relativement homogène.

Le lien entre la langue d'enseignement et la langue d'évangélisation est historique au Cameroun. Il a été établi par les premiers missionnaires qui furent aussi les premiers à ouvrir des écoles dans le pays. Les baptistes anglais conduits par Alfred Saker adoptèrent d'abord le duala comme *langue d'évangélisation*. Dans le but de permettre à leurs fidèles de mieux s'imprégner des Saintes Écritures qu'ils avaient traduites dans cette langue, ils ouvrirent ensuite des écoles dans lesquelles le duala était la *langue d'enseignement*. À la même période, les presbytériens américains installés dans la région d'Ebolowa et prêchant en langue bulu ouvrirent 120 écoles dans lesquelles le bulu était vecteur de l'enseignement, toujours dans l'objectif de permettre aux fidèles de mieux assimiler la parole divine. S'il reste vrai que de l'époque missionnaire à 2001 beaucoup d'eau a coulé sous les ponts en ce qui concerne la configuration politique, démographique et urbaine du Cameroun, il n'en reste pas moins aussi que l'enseignement formel reste le moyen privilégié de la mise en œuvre d'une politique linguistique et culturelle comme celle annoncée dans les textes récents.

Dans cette communication sur la gestion du plurilinguisme par les communautés religieuses, nous établissons un parallèle entre la procédure du choix des langues d'enseignement et celle des langues d'évangélisation et nous soutenons que, si l'enseignement des langues en milieu rural peut, selon les aménageurs camerounais, s'inspirer du modèle missionnaire en matière d'évangélisation, à savoir à chaque communauté sa langue, le maintien de l'identité culturelle des populations urbaines à travers l'enseignement des langues locales, tel qu'édicte

par les textes officiels récents, peut, lui aussi, s'inspirer de la gestion *in vivo* du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses et copier parmi les modèles qu'elle offre, celui qui corrobore l'esprit de la loi.

2 Repères historiques

Pendant la période missionnaire (1843-1884), en dehors de toute législation étatique, les communautés religieuses ayant évolué au Cameroun, se sont servies, pour la plupart d'entre elles, des langues locales dans la transmission de leur message. En surface, le problème du choix de la langue d'évangélisation ne se posait pas, car cette dernière était naturellement celle parlée par les populations locales. Les communautés religieuses qui ont cherché à imposer une langue autre que celle des populations locales l'ont très vite appris à leurs dépens. Selon Rudolf Stumpf (1979: 33), les habitants de Victoria rejetèrent le duala comme langue d'évangélisation et d'enseignement en 1889 et les Bâlois subirent d'autres revers en cherchant à imposer le duala comme langue d'évangélisation chez les Bali et chez les Basaa. Le succès ou l'échec d'une campagne d'évangélisation dépendaient principalement de la maîtrise orale de la langue locale par les promoteurs de la campagne. Par conséquent, l'occupation territoriale actuelle des confessions religieuses est, certes, tributaire de l'histoire de la conquête religieuse du pays, mais la maîtrise d'une langue locale particulière par une congrégation religieuse était davantage un gage de la pérennisation de son implantation dans l'aire linguistique concernée.

Les administrations coloniales successives, sans doute édifiées par les difficultés rencontrées par les missionnaires à imposer des langues régionales au Cameroun, imposèrent chacune sa langue sur l'ensemble du territoire soumis à leur contrôle.

Cependant, quelle que soit la période de l'histoire du Cameroun, les pratiques linguistiques des communautés religieuses se sont toujours démarquées de celles des gouvernements et les communautés religieuses ont toujours eu la latitude officielle d'évangéliser dans les langues de leur choix (*cf.* Bitjaa Kody V., 1993: 32). Cette liberté d'exercer a naturellement permis aux communautés religieuses d'étudier profondément le terrain linguistique camerounais et d'en tirer le meilleur parti. Les communautés religieuses

peuvent, par conséquent, être considérées comme des lieux par excellence de la gestion *in vivo* du plurilinguisme camerounais.

3 Propositions antérieures

Organisme de recherche en aménagement linguistique entre autres, l'Association nationale des comités de langues du Cameroun (Anaclac) propose, selon Maurice Tadadjeu (1990: 82-83), que dans les zones rurales linguistiquement homogènes, l'on applique le modèle *Propelca* formel (Projet de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun) qui prévoit l'utilisation de la langue locale majoritaire comme vecteur de l'enseignement dans les premières classes du primaire et un passage progressif à l'apprentissage des langues officielles, d'abord comme matière, puis comme vecteur de l'enseignement selon les quotas hebdomadaires suivants pour la langue maternelle (LM) et la langue officielle (LO):

Classe	LM	LO
SIL	75 %	25 %
CP	60 %	40 %
CE1	40 %	60 %
CE2, CMI, CM2	15 %	85 %

Dans les centres urbains linguistiquement hétérogènes, l'Anaclac propose le modèle *Propelca* informel qui préconise l'enseignement des matières de l'oral (chants, récitations, salutations, etc.) dans la langue de l'enseignant. En clair, le maître qui tient une classe enseigne les salutations, des chants et des récitations dans sa langue maternelle à tous les élèves de sa classe. Ainsi, à l'issue de son cycle primaire, l'enfant qui aura reçu six maîtres et maîtresses pourra saluer, chanter, réciter dans les six langues de ses maîtres.

4 Langues et religions

Selon Caroline Juillard (1997: 239), « la langue utilisée par telle communauté partageant la même religion est un facteur de renforcement de son identité sociale, en ce qu'elle est partie intégrante de l'idéologie du groupe et organe de légitimation de son mode de vie et de ses croyances. En ce sens, l'adhésion à une forme de religion ou

à une autre peut être considérée comme une variable sociale au même titre que le sexe, le degré de scolarisation ou la profession ».

La fonction prestigieuse de langage religieux est consacrée non pas par un acte gouvernemental, mais par les chefs religieux et la pratique dans les chapelles. Une langue devient langue de la religion lorsqu'une confession religieuse quelconque l'adopte comme langue de transmission de sa doctrine. La langue est alors utilisée au cours des sermons, des prières, des cantiques, de la récitation des versets bibliques, des communiqués lors des rassemblements confessionnels. L'utilisation d'une langue dans les cercles religieux peut être un facteur de sa préservation surtout dans des situations d'extrême domination. (*cf.* Toussaint Yaovi Tchitchi [1997: 143] et Caroline Juillard [1997: 243]).

5 Enquête sur la gestion du plurilinguisme urbain à Yaoundé

Nous avons mené une enquête dans les églises et mosquées de la ville de Yaoundé dans le but d'observer comment les différentes confessions religieuses s'accommodent du plurilinguisme ambiant. Cette enquête a été conduite en utilisant la technique de l'entretien semi-directif. Nous avons interrogé principalement les curés, les pasteurs, les imams ou à défaut des anciens d'églises en leur permettant de construire leur discours, de s'investir tout en abordant des topiques que nous avons choisies à l'avance, à savoir le nombre des offices religieux hebdomadaires et les langues utilisées au cours de ceux-ci. L'enquête nous a conduit dans les chapelles et mosquées suivantes :

- a) Église catholique: paroisses Christ-Roi de Tsinga, Saint-Charles de Nsimeyong, Sainte-Anne d'Obili, Saint-Joseph de Mvog-Ada, Saint-Charles Lwanga de Nkolndongo, Notre Dame du mont Carmel de Kondengui, Sacré-Cœur de Mokolo, Saint-Paul de Melen, Bienheureuse Anuarite de Biyem-Assi Nnam.
- b) Église presbytérienne camerounaise: paroisses EPC Adna, EPC Nsam Doh Ebengue, EPC Nsam, EPC Mendong Laodicée; EPCO d'Ekounou et EPCO de Mvog-Ada.
- c) Autres protestants: paroisses EEC de Messa I, CMCI d'Obili, Église protestante baptiste œuvres et missions de Nkolndongo, Église apostolique du Cameroun: Assemblées

d'Ekounou et de Dakar, Église néo-apostolique du Cameroun: Communauté d'Obobogo, Nsam et Efulan. d) Communautés musulmanes: Grande Mosquée de Tsinga, Mosquée de Biyem-Assi.

Nous avons ensuite rassemblé les réponses obtenues par congrégation religieuse afin de dégager la politique de ladite confession face au plurilinguisme.

6 Résultats de l'enquête

Dans les églises (catholiques, presbytériennes et protestantes), la diversification des langues dont le but déclaré est d'atteindre le maximum d'adeptes possible se manifeste à travers l'institution de différents offices religieux dominicaux, comme en rend compte le tableau synoptique de la page suivante.

En plus de l'enquête dans les religions chrétiennes, nous avons recueilli des données dans les communautés islamiques. L'Islam s'est répandu au Cameroun à partir du XVII^e siècle avec l'arrivée des Fulbés. Le livre saint de l'Islam est le Coran qui, pour les musulmans, est la parole incréée de Dieu, révélée à Mahomet par l'archange Gabriel, et non un message inspiré, d'où l'importance capitale du texte. Le Coran est en arabe classique qui est ce que Caroline Juillard (1997:242) citant Cohen (1956) appelle une « langue de conserve », c'est-à-dire une variété d'arabe figée dont les vernaculaires se sont progressivement écartés au cours des siècles. Cet arabe classique est surtout une forme écrite qui peut être lue oralement, mais qui est rarement utilisée autrement; dans le monde, très peu de personnes peuvent le parler couramment.

Bien que les musulmans du Cameroun ne comprennent pas cette langue pour leur très large majorité, elle demeure celle de l'enseignement dans les écoles coraniques, des prières, de la lecture du Coran, de la déclamation des sourates et des prédications. L'arabe classique est souvent secondé à Yaoundé par le fulfuldé, le français ou l'anglais dans la prédication et les annonces dans les mosquées et autres lieux de rassemblements des fidèles musulmans. Le fulfuldé, seule langue camerounaise utilisée dans les mosquées de Yaoundé, est retenu à cause de son caractère véhiculaire dans le Nord Cameroun où l'islam est majoritairement pratiqué.

Paroisses catholiques	6 h 30	Horaires (approximatifs)		
		8 h 30	10 h	17 h
Christ – Roi	ewondo	bamiléké	français	français
Saint-Charles de Nsimyong	ewondo	anglais	français	
Sainte-Anne d'Obili	ewondo	français	anglais	français
Saint-Joseph de Mvog-Ada	ewondo	Basaa	français	
Saint-Charles Lwanga de Nkolndongo	bamiléké	ewondo	français	français
Notre Dame du Mont Carmel de Kondengui	bamiléké	ewondo	français	
Sacré-Cœur de Mokolo	ewondo	bamiléké	basaa	français
Saint-Paul de Melen	ewondo	bamiléké	basaa, bamun	tupuri
Bienheureuse Anuarite de Biyem-Assi Nnam	ewondo	bamiléké	basaa, rikpa	français
Paroisses presbytériennes				
EPC Adna		français	basaa	
EPC Horeb		français	basaa	
EPC Nsam		français	bulu	
Mendong Laodicée	<i>Enfants:</i> français	<i>Adultes:</i> français	bulu	
EPCO d'Ekounou		français	bulu	
EPCO de Mvog-Ada		français	bulu	
Nouvelles églises d'obédience protestante				
CMCI d'Obili		français	français	
Église protestante baptiste œuvres et missions de Nkolndongo		<i>Enfants:</i> français	<i>Adultes:</i> français	
Église apostolique du Cameroun: Assemblée d'Ekounou		anglais/français		
Église apostolique du Cameroun: Assemblée de Dakar		anglais/français		
Église néo-apostolique du Cameroun: Communauté d'Obobogo		français/anglais		
Centre de délivrance Rhema de Dakar		français/anglais		

7 Analyse des données

Cinq groupes se dégagent des données qui précèdent. Il s'agit des églises monolingues dans une langue officielle, des églises bilingues dans les deux langues officielles et des églises bilingues langue officielle/langue camerounaise, des communautés quadrilingues et des églises multilingues.

7.1 Les églises monolingues dans une langue officielle

C'est le cas de l'Église protestante baptiste œuvres et missions de Nkolndongo et du CMCI d'Obili qui utilisent uniquement la langue française dans les activités dominicales, les réunions et tous les rapports des réunions. Cependant, malgré l'option d'unilinguisme de ces paroisses,

les chorales ont l'autorisation de chanter dans n'importe quelle langue occidentale ou africaine. Les raisons avancées du choix de l'unilinguisme par ces églises sont, pour les baptistes, l'origine ivoirienne du pasteur Révérend Kouakou Yao Basile. Celui-ci n'étant locuteur d'aucune langue camerounaise, ne peut prêcher qu'en français pour atteindre ses fidèles. Au CMCI, on évoque la pluralité des origines linguistiques des croyants et l'impossibilité de privilégier une langue sans frustrer les autres croyants.

7.2 Les communautés bilingues dans les deux langues officielles

C'est le cas des églises apostoliques et néo-apostolique ou encore du centre de délivrance Rhema qui est leur avatar. La présence du bilinguisme officiel dans ces confessions religieuses est impressionnante. Toutes les activités de prières et réunions hebdomadaires, ainsi que les cultes dominicaux sont réalisés obligatoirement dans les deux langues. L'officiant prend la parole dans la langue qu'il maîtrise mieux et un assistant interprète immédiatement, avec la même véhémence, le contenu du message dans l'autre langue officielle. Les cantiques religieux sont entonnés soit en français soit en anglais et les chorales ont la liberté de s'exprimer dans la langue occidentale ou africaine de leur choix. Mais conformément aux règlements de l'église, elles chantent prioritairement dans les deux langues officielles.

La raison du choix du bilinguisme officiel ici est d'atteindre tous les fidèles de l'assemblée. Interrogés sur le degré de maîtrise des deux langues officielles par les fidèles, les responsables ont paru embarrassés, et ont avoué que certains Ewondo qui assistent aux cultes ne maîtrisent ni l'une ni l'autre langue officielle, mais compte tenu du nombre réduit de ces fidèles, il n'est nullement nécessaire de traduire les Saintes Écritures dans les langues locales. Lors des services dominicaux, ces fidèles monolingues en ewondo sont simplement assis dans un coin et un second interprète leur souffle le contenu du message afin qu'ils rentrent avec le même message que tous.

Les religions nouvellement installées au Cameroun, au rang desquelles nous citons de manière non exhaustive les témoins de Jéhovah, l'Église adventiste du 7^e jour, la Mission du Plein Évangile (*Full Gospel*), la Vraie Église de

Dieu, l'Église de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, etc., ont la particularité de ne transmettre le message divin que dans les deux langues officielles du pays (le français et/ou l'anglais) selon leur zone d'implantation. La plupart de ces églises sont d'origine américaine ou anglo-saxonne parce que leurs principaux prédicateurs s'expriment exclusivement en anglais; ils recourent à des interprètes très habiles dans la transmission simultanée des messages en langue française. Une analyse de l'évolution de la situation linguistique du Cameroun leur aurait fait constater une absence d'avenir pour les langues locales. Au cours de leurs rassemblements hebdomadaires, toutes les articulations cérémonielles et les louanges sont dans la langue officielle de la région. Aucune traduction n'est faite dans la langue locale. Ces églises ne disposent d'aucun service linguistique chargé de traduire la Bible, ses portions ou les cantiques dans les langues locales.

7.3 Les communautés bilingues langue officielle / langue camerounaise

Il s'agit principalement des communautés presbytériennes EPC et EPCO qui délivrent le principal culte dominical soit en basaa, soit en bulu, manifestant ainsi ouvertement leur option pour la promotion ou le maintien de ces langues locales. Dans ces paroisses, une minorité des fidèles adultes et une majorité des jeunes ne maîtrisant pas les langues locales de leurs parents assistent au culte en français où tout est dit et chanté dans la langue française. Pendant le culte principal en langue camerounaise, toutes les activités (liturgie, prières, cantiques, lectures bibliques, sermon, annonces) se déroulent dans la langue locale. Les chorales ont la latitude de chanter dans une langue africaine ou occidentale, mais la plupart de leurs chants sont dans la langue du culte.

S'agissant du choix exclusif des langues bulu et basaa dans les paroisses visitées, les responsables presbytériens l'attribuent à leurs synodes de rattachement: Municam et Basaa, avec lesquels ils entretiennent des rapports étroits malgré l'installation de leurs paroisses dans la capitale. Leur objectif se résume ainsi à l'encadrement spirituel des personnes originaires de ces synodes vivant dans la capitale, une manière de protéger leurs acquis.

7.4 Les communautés quadrilingues

Les communautés musulmanes utilisent l'arabe classique, le fulfuldé, le français et l'anglais. Ce faisant, elles ignorent totalement les langues autochtones et imposent des langues peu courantes dans la capitale (arabe classique, fulfuldé et anglais notamment).

7.5 Les communautés multilingues

Les paroisses catholiques sont les lieux par excellence de la diversité linguistique. Les messes dominicales y sont dites, à des heures différentes, dans les deux langues officielles et dans au moins deux langues camerounaises au sein de chaque paroisse. Dans l'ensemble, les fidèles peuvent y suivre les messes en français, en anglais, en ewondo, en basaa, en bamiléké (mêlangés), en rikpa', en bamun et en tupuri.

Lors des messes dominicales, toutes les activités (accueil, célébration de la parole, célébration eucharistique, louanges et annonces) sont dites dans la langue de la messe. Les chorales chantent en français, en latin (chorale grégorienne) et dans les langues locales citées. La seule difficulté ici est la disponibilité des officiants. La plupart des curés de la ville de Yaoundé peuvent dispenser des messes en leur langue maternelle et en français uniquement. Pour les autres langues locales de la paroisse, en l'absence d'un prêtre visiteur capable d'officier dans la langue programmée, les curés ont recours aux services des aumôniers et des catéchistes animateurs qui lisent les épîtres et les évangiles dans les langues concernées, puis les curés officient en français dans une messe qui devait être dite en basaa, en bamiléké, en bafia ou en bamun. Les chorales chantent alors dans la langue concernée pour compenser l'absence.

La diversité linguistique dans les paroisses catholiques est apparemment conditionnée par la disponibilité des officiants dans les langues locales, mais en réalité, elle dépend davantage de la disponibilité de la traduction des Saintes Écritures dans les langues locales. Toutes les langues utilisées dans les paroisses catholiques disposent de traductions bibliques anciennes. Bien qu'il n'existe pas un séminaire particulier pour la formation des prêtres en langues locales, les curés se servent de leurs connaissances

naturelles d'une langue pour prêcher dans celle-ci en s'inspirant de leur formation en langue française.

La disparité du nombre et de la nature des langues locales dans les paroisses catholiques est le fruit d'une lecture souvent collégiale de la configuration ethnolinguistique du site d'implantation urbaine de la paroisse.

Sur le plan quantitatif, en nous basant sur le nombre de fois que chaque langue est citée dans les 23 paroisses chrétiennes confondues choisies au hasard dans la ville de Yaoundé, nous constatons que le français vient largement en tête avec 26 offices religieux chaque dimanche, l'ewondo, langue des autochtones de la capitale vient loin derrière avec 9 offices religieux, l'anglais, le basaa et le bamiléké suivent avec 6 offices pour chacune, le bulu est attesté dans 4 offices et enfin, le bamun, le bafia et le tupuri apparaissent 1 fois chacun.

8 Conclusion

Des cinq groupes que nous avons dégagés dans analyse, nous inférons trois schémas de gestion linguistique qui s'intègrent dans différents types de politiques linguistiques.

Le premier modèle qui est appliqué par l'Église protestante baptiste, le CMCI, la Vraie Église de Dieu, la Mission du plein Évangile et l'Église de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ s'inscrit dans le cadre d'une politique linguistique extravertie et corrobore la pratique actuelle du bilinguisme officiel (français – anglais) de la République du Cameroun. Il exclut l'usage des langues camerounaises dans les lieux publics et promeut les seules langues officielles comprises et parlées de tous les citoyens. Il contribue à la consolidation d'un État-nation bâti sur le modèle: une nation = un État = une langue = une culture. Ce faisant, il précipite l'obsolescence des langues et des cultures locales en les privant de la fonction informelle la plus prestigieuse de langue de la religion.

Le second schéma de gestion, actuellement en application dans les églises presbytériennes et les mosquées de la capitale camerounaise, impose une langue locale autre que l'ewondo (langue des autochtones), aux côtés des langues officielles, dans une complémentarité d'usages non diglossiques. Bien que ce modèle promeuve une langue camerounaise et participe d'une politique de bilinguisme (langues nationales / langues officielles), il frustre la grande

majorité des langues locales qu'il exclut de l'usage dans les églises, diminuant du même fait leur rayonnement alors qu'il préserve celui des langues officielles.

Le troisième modèle en usage dans les églises catholiques de la capitale tente de promouvoir l'usage d'un grand nombre de langues locales aux côtés des langues officielles. Ce modèle déstructure, certes, la notion de l'État centralisateur et préfigure celle d'un État postmoderne par une ouverture linguistique et culturelle qui accorde *de facto* le statut de langue de la religion aux langues locales. Ce faisant, il répond mieux au projet de société inscrit dans la Constitution de la République du Cameroun du 18 janvier 1996 qui se propose d'œuvrer pour « la protection et la promotion des langues nationales ».

Zachée Denis Bitjaa Kody,
Université de Yaoundé I, Cameroun.
bitjaa@nydc.uninet.cm

Bibliographie

Arrêté de Jules Carde du 1^{er} octobre 1920, dans *Journal officiel de l'État du Cameroun*, 1920.

Arrêté conjoint Carde-Marchand du 26 décembre 1924, dans *Journal officiel de l'État du Cameroun*, 1924.

Bitjaa Kody (V.), 1993 : *Histoire de l'enseignement des langues camerounaises*, mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé, ENS.

Bitjaa Kody (Z. D.), 1999 : « Problématique de la cohabitation des langues (au Cameroun) », dans Gervais Mendo Ze, dir., *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, p. 80-95.

Bitjaa Kody (Z. D.), 2001 : « Émergence et survie des langues nationales au Cameroun », dans Rosenauer (A.), éd., *Nation, Language and Literature: African and European Experiences and Positions*, *TRANS online*, n° 11. (www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm)

Constitution de la République du Cameroun du 18 janvier 1996. Grimes (B.F.), 1996 : *Ethnologue*, 13th edition : *Cameroon*, Summer Institute of Linguistics, web version.

Juillard (C.), 1997 : « Religion », dans Moreau, (M.-L.), éd. : *Sociolinguistique : concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 239-246.

Loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, dans *Cameroun Tribune*, n° 2869 du vendredi 17 avril 1998.

Stumpf (R.), 1979 : *La politique linguistique du Cameroun de 1884 à 1960*, Berne, Peter Lang.

Tadadjeu (M.), dir., 1990 : *Le défi de Babel au Cameroun*, Yaoundé, Université de Yaoundé, (Propelca, n° 53).

Tchitchi (T.Y.), 1997 : « Ethnie », dans Moreau, (M.-L.), éd., *Sociolinguistique : concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 142-143.